

LA PRINCESSE DE CLÈVES

DE MADAME DE LAFAYETTE

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE MAGALI MONTOYA

AVEC LES COMEDIENNES

ARLETTE BONNARD, ÉLEONORE BRIGANTI, ÉLODIE CHANUT, BÉNÉDICTE LE LAMER, MAGALI MONTOYA

LA PEINTRE SANDRA DETOURBET

LE MUSICIEN ROBERTO BASARTE



SPECTACLE CRÉÉ ET JOUÉ À LA MC2: GRENOBLE DU 05 AU 16 JANVIER 2016

PRODUCTION MC2: GRENOBLE

DURÉE

LA PRINCESSE DE CLÈVES EN DEUX PARTIES

1re partie 4 h (1 h 35 • entracte 15 min • 2 h 10) | 2e partie 3 h (1 h 20 • entracte 20 min • 1 h 20)

LA PRINCESSE DE CLÈVES EN INTÉGRALE

8 h

1re partie 4 h • entracte 1 h • 2e partie 3 h



REVUE DE PRESSE

LA PRINCESSE DE CLÈVES

Création à la MC2: Grenoble du 05 au 16 janvier 2016

GÉNÉRIQUE

DE MADAME DE LAFAYETTE
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE MAGALI MONTOYA

AVEC LES COMÉDIENNES
ARLETTE BONNARD, ÉLEONORE BRIGANTI, ÉLODIE CHANUT, BÉNÉDICTE LE LAMER, MAGALI MONTOYA

LA PEINTRE SANDRA DETOURBET
LE MUSICIEN ROBERTO BASARTE

SCÉNOGRAPHIE EMMANUEL CLOLUS
COMPOSITION MUSICALE ROBERTO BASARTE
LUMIÈRE PASCAL NOËL

SON MARC BRETONNIÈRE
ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE GUILLAUME RANNOU
STAGIAIRE MISE EN SCÈNE JULES CHURIN (INSAS BRUXELLES)

RÉGIE GÉNÉRALE ET PLATEAU LELLIA CHIMENTO
RÉGIE LUMIÈRE FREDERIC CHANTOSSEL
COSTUMES (CONFECTION) ATELIERS TNS ET MC2: GRENoble

DÉCOR (CONSTRUCTION) ATELIERS MC2: GRENoble

MAQUILLEUSE CHRISTELLE PAILLARD

PHOTOS JEAN-L.OUIS FERNANDEZ

PRESSE NATIONALE CLAIRE AMCHIN

Production déléguée ► MC2: Grenoble

Coproduction

Théâtre national de Strasbourg, Théâtre national de Bretagne Rennes, Maison de la culture de Bourges, MC2: Grenoble, Compagnie Le Solstice d'Hiver

Avec le soutien de la Direction des affaires culturelles d'Île-de-France (ministère de la Culture et de la Communication) et l'aide au compagnonnage du ministère de la Culture et de la Communication.

Avec l'aide de La SPEDIDAM (société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées).

Avec le soutien d'ARCADI Île-de-France.

Remerciements au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, au Théâtre de l'Aquarium, à la Revue Éclair, à Christophe Rauck, Emmanuel Vernières, Jean-Marie Patte, Annie Le Brun, Elisabeth Kinderstuth, Anne Jonathan.

Un spectacle de la compagnie Le Solstice d'Hiver Administration Compagnie Céline Bothorel



La princesse de Clèves | Madame de Lafayette

Note d'intention

« Que ne lui dit-il pas pour lui dire ? »

Marie Madeleine de Lafayette, *La Princesse de Clèves*, Paris, Gallimard "Bibliothèque de La Pléiade", 2014

Quinze jours passés à la MC2 dans la salle de répétition baignée de lumière, donnant sur une chaîne de montagnes et les lignes d'un dossier écrit un an auparavant me reviennent, obsédantes, et rassurantes comme un engagement à tenir...

Mettre à la scène dans son intégralité *La Princesse de Clèves*, puisque c'est dans ce geste-là que j'envisage possible de témoigner des siècles d'empathie qui nous relient à ce roman, puisqu'il m'a été impossible de me défaire d'une seule des histoires qui le composent, puisque Madame de Lafayette l'a écrit comme ça, pensé dans cet entrelacement de récits où se glissent des scènes, des dialogues, des soliloques, des envolées, offrant dans leur écoute un écho singulier pour chacun d'eux.

Le faire avec des actrices jouant les reines et les rois de cette histoire, des femmes pour porter ce texte aux accents de confession féminine, des femmes qui avec la même malice et la même fraternité pour l'humain que l'auteur, joueront aussi les hommes...

Un miroir de l'âme aux mille facettes où se réfléchit une vérité née du verbe.

Une vérité, oui, une vérité, celle d'un travelling qui ouvrirait sur « la magnificence et la galanterie n'ont jamais paru en France avec tant d'éclat que dans les dernières années du règne d'Henri second... » et s'achèverait par « et sa vie, qui fut assez courte, laissa des exemples de vertu inimitable ».

Entre ces deux phrases un monde, celui du pouvoir, sous l'emprise des codes de la cour qui bien qu'aussi lointains pour nous que des rituels d'indiens d'Amazonie ne sont pas si éloignés des carcans que la vie nous impose aujourd'hui : quel personnage jouons nous avant d'être nous-mêmes ?

Entre ces deux phrases la vie palpite et se défend, en vient aux larmes quand les masques tombent, au souvenir quand les morts revisitent les vivants...

Entre ces deux phrases, une savante dissection de l'amour, qui nous tient dans le creux de sa main, créatures fragiles que nous sommes ; l'expression d'un état qui nous domine et nous fait vivre.

Entre ces deux phrases, la question de la sincérité, de la vertu, de la difficulté de l'acte de vivre, d'aimer, d'être libre.

Se laisser traverser par ce rêve-là, rejoindre l'origine d'une écriture et être-là, voir cela naître dans le corps des actrices dont les présences, les voix, à la recherche d'une intériorité partageable éclairent la nuit de mes pensées, donnent du corps à des intuitions folles, font voyager l'écriture du roman vers la théâtralité qui s'y cache... Avec la délicatesse d'une plume prise dans son envol et qui se pose sur un sol incandescent.

Assister à ça, en être éblouie de bonheur, et repartir, réinterroger, revenir à l'écrit, aux mots qui se posent en nous, descendent, cherchent leur ligne de départ, oui, le texte appris par cœur ! Et quel texte ! Et la confiance d'aller vers l'inconnu avec ce que nous savons, nos vies, notre métier, et se remettre à l'ouvrage de nous-mêmes... Avec une joie qui nous guide dans une recherche vers quelque chose de plus grand que nous, nous éveille vers un pays lointain, celui d'une femme sous le règne du Roi Soleil écrivant volontairement dans l'anonymat cette histoire qui traverse les siècles et ne prend pas une ride dans son pouvoir de transmission... Tâcher de rejoindre le mystère de l'écriture.

Cristal. Intensité.

Sandra et Roberto (oh un homme !) nous ont rejointes, ils sont là avec nous, le quintet des actrices (Arlette, Éléonore, Élodie, Béatrice et moi) se transforme en septet; ils écoutent avec leurs mains.

Sandra peint sous « impulsion visuelle » ou « à l'écoute », son regard se pose longuement sur nous puis elle replonge dans son monde, sa table de travail, ses encres, le papier... Et sa main prend les devants d'un inconnu à surgir... nous voilà reliés ailleurs, au-delà de nos présences, témoins à notre tour d'un acte en cours...

Silence.

Roberto donne de la voix autrement, entouré de ses guitares, résonnance anachronique, Gibson S335, Fender baritone, Stratocaster... Oui, un cri... peut-être celui que la langue retient et qui est là en attente... ne peut s'exprimer que par la corde sensible. Surgissement de la musique... puissance sauvage... réveil autre des sens déjà en alerte... consolation... prolongement... aire de repos... perturbation...

Tiens ! il a quitté ses guitares et ses pédales et se mêle à nous.

Musique.

Sandra et Roberto sont là avec nous, on se croise, on s'observe, on s'écoute, on se mélange.

Alchimie.

Et un jour le rideau se lèvera et nous continuerons à travailler à vue au plus proche de ce que nous aurons peut-être saisi, au plus près du dénuement qu'appelle une vérité, passeurs d'une femme qui pleurerait au théâtre sur les épreuves de l'Alceste de Molière aux accents de la musique de Lully, et écrivait à la fin de sa vie « c'est assez de d'être ».

Madame la romancière Brouillard comme vous appelaient vos amis, qu'est-ce que vous nous avez laissé en vous cachant pour observer comment cela serait reçu ? Quelle malice et quel esprit ! On va porter votre Princesse à la scène mais rassurez-vous, on garde tout, c'est vous notre dramaturge, notre guide.

Savez-vous qu'on vous célèbre aujourd'hui en publiant vos œuvres complètes dans la collection de La Pléiade... qu'un colloque s'est tenu, intitulé « Princesse de Clèves 2014, anatomie d'une fascination » ; ces hasards qui n'en sont pas nous donnent beaucoup à lire, à entendre sur vous...

Vous ne pouvez pas répondre, nous le ferons avec vos mots, j'espère au plus près de vous, de cette vérité qui éblouissait les cercles qui vous entouraient.

Oserais-je vous dire que cette « vérité » comme valeur absolue de la grandeur de l'être, de sa dignité, cette vérité qui nous fait défaut aujourd'hui dans divers endroits, nous en avons besoin ! Comme d'un repère à ne pas perdre de vue, une nécessité à sauver l'humain, à déceler dans sa résistance un air de liberté, quand le danger menace...

Je signe cette promesse à votre façon « adieu, vous savez ce que je vous suis ».

Magali Montoya

Avril 2014

| LA PRESSE LOCALE |

Les Affiches de Grenoble et du Dauphiné – Vendredi 18 décembre 2015

• **De la puissance des mots de Madame de Lafayette**
Pour le public, qui pourra ainsi redécouvrir la puissance des mots de ce roman. La metteuse en scène Magali Montoya propose une adaptation intégrale de « La Princesse de Clèves » de Madame de Lafayette, du 5 au 16 janvier, à la MC2 de Grenoble. Elle nous parle de la beauté du roman, de son adaptation à la scène, des choix scénographiques ... Une véritable aventure littéraire et théâtrale. (...)

Propos recueillis par Prune Vellot Pages 05-06

L'ESSOR de l'Isère – Vendredi 18 décembre 2015

• **La Princesse de Clèves : Une interprétation contemporaine féminine**
Régulièrement adaptée au cinéma, c'est sur les planches que revient cette fois La Princesse de Clèves avec une interprétation résolument contemporaine d'un roman déjà moderne à son époque. (...)

Par Laurent Marchandiau Page 07

Le Dauphiné libéré – Vendredi 08 janvier 2016

• **La MC2 accueille une nouvelle façon de concevoir le théâtre**
C'est peu de dire qu'avec « La Princesse de Clèves » de Madame de Lafayette, Magali Montoya repousse, depuis mardi soir et jusqu'au 16 janvier à la MC2 qui produit cette entreprise, les limites de l'acte théâtral. Ou le renouveau c'est selon... D'abord parce qu'il s'agit d'une première dans la mesure où on a là affaire à une intégrale, qui plus est tirée d'un roman, ensuite parce qu'elle réunit cinq actrices, enfin parce qu'une artiste peintre (Sandra Detourbet) et un musicien (Roberto Basarte) viennent accompagner l'adaptation et la mise en scène de Magali Montoya. (...)

Magali Montoya sait gré à Jean-Paul Angot d'avoir été le seul à accepter son projet. (...)
Par Philippe Gonnet Page 08

| LA PRESSE RÉGIONALE |

Dernière Nouvelles d'Alsace [DNA – Supplément - Reflets] – Samedi 16 janvier 2016

• **La difficulté d'être soi**
La metteuse en scène Magali Montoya porte sur le plateau du TNS La Princesse de Clèves de Mme de Lafayette. Dans sa version intégrale. Une évidence pour elle. Magali Montoya parle « d'un choc ressenti lors d'une lecture intime, irriguée par un souvenir d'adolescence au lycée ». La langue « bouleversante », le mouvement de la phrase » ... On venait d'offrir à la femme de théâtre une nouvelle édition de cette œuvre du XVIII^e siècle. La Princesse de Clèves s'est imposée à elle. (...)

Par Christine Zimmer Page 09

Dernière Nouvelles d'Alsace [DNA] – Vendredi 29 janvier 2016

• **La puissance de l'imaginaire**
C'est à un long et beau voyage qu'est invité le spectateur de La Princesse de Clèves. Le TNS s'y invite au pays de l'émotion.
Le spectateur qui vient voir l'adaptation au plateau de La Princesse de Clèves par Magali Montoya expérimente la puissance de son propre imaginaire. (...)

Par Christine Zimmer Page 10

| LA PRESSE NATIONALE |

Théâtral magazine – Janvier - février 2016

• **Magali Montoya – Le théâtre-récit**
Comme comédienne, elle a travaillé avec Jean-Marie Patte et Stéphane Orly. Elle s'est imposée comme metteur en scène avec *L'Homme jasmin* d'Utica Zürn, Elle aborde un nouveau défi : porter au théâtre l'intégralité de *La Princesse de Clèves* de Mme de La Fayette. (...)

Propos recueillis par Gilles Costaz Page 11

artension magazine – Janvier - février 2016

• **Sandra Detourbet**
« Ne craignez point de prendre des partis trop rudes et trop difficiles, quelque affreux qu'ils vous paraissent d'abord : ils seront plus doux dans les suites que les malheurs d'une galanterie » : Ce conseil aux jeunes filles figure dans le roman *La Princesse de Clèves*, écrit par M.-M. de La Fayette en 1678. Il vient d'inspirer une pièce éponyme, (...) avec cinq actrices, un musicien et ... une peintre : **S. Detourbet**. Sur une table lumineuse, en bord de scène, elle œuvre, filmée, et ces images sont projetées en direct. (...)

Par La Rubrique Les Gens Page 12

France3 Alpes - AFP – Samedi 09 janvier 2016

• **La " Princesse de Clèves", une pièce-marathon de sept heures à la MC2 de Grenoble**
"La Princesse de Clèves" lue en intégralité par cinq femmes qui jouent tous les rôles pendant sept heures: la pièce-marathon de Magali Montoya, créée à la MC2 de Grenoble, s'apparente à un défi tant pour les comédiennes que pour le public. (...)

Par France3 Alpes avec AFP Page 13

L'Humanité – Lundi 07 mars 2016

• **Et vive la Princesse de Clèves !**
Magali Montoya livre une version in extenso du roman de Mme de Lafayette. Un formidable marathon théâtral. (...)

Par Marie-José Sirach Page 14

MEDIAPART – Jeudi 10 mars 2016

• **Huit heures d'amour dans les bras et la langue de « La Princesse de Clèves »**
Magali Montoya aime trop la langue de Madame de Lafayette et les méandres de « La Princesse de Clèves » pour adapter ce roman fondateur. Cinq actrices portent extraordinairement en scène TOUT le texte. Nul lecture, ni spectacle, comme un mystère partagé. (...)

Par Jean-Pierre Thibaudat Page 15-16

| LA PRESSE DU WEB |

Hottellotheatre.wordpress.com – Lundi 11 janvier 2016

• **La Princesse de Clèves**
Le mythe de La Princesse de Clèves tient à la perfection d'un premier roman, symbole de l'art de l'analyse intérieure et source d'inspiration de toute une tradition romanesque. À la fois, œuvre historique et fiction, La Princesse de Clèves raconte l'amour d'une imaginaire princesse de Clèves pour le duc de Nemours. (...)

Par Véronique Hotte Page 17

De la puissance des mots de Madame de Lafayette

La metteuse en scène Magali Montoya propose une adaptation intégrale de « La princesse de Clèves » de Madame de Lafayette, du 5 au 16 janvier, à la MC2 de Grenoble. Elle nous parle de la beauté du roman, de son adaptation à la scène, des choix scénographiques... Une véritable aventure littéraire et théâtrale pour le public, qui pourra ainsi redécouvrir la puissance des mots de ce roman.

Les Affiches de Grenoble et du Dauphiné: Qu'est-ce qui vous a donné envie de porter au plateau le roman de Madame DE LAFAYETTE, La princesse de Clèves ?

Magali MONTOYA: J'ai ce rapport fort avec la littérature adaptée à la scène. Mon premier spectacle était déjà tiré d'un roman: *L'homme-jasmin*, un livre entre autobiographie et fiction d'Unica ZÜRN. À la fin de ce projet, alors que je cherchais l'objet d'un nouveau spectacle, sans trouver un texte qui me déclenche beaucoup de désir, *La princesse de Clèves* m'avait été réouvert. Je l'ai relu et cela m'a complètement bouleversée. J'ai été touchée par la beauté de la langue et par le foisonnement des histoires.

A. G. D.: Vous avez opté pour un format long: un spectacle en deux parties de 4 h et 2 h 45. Est-ce « impossible » de livrer une adaptation d'une heure et demie de ce texte ?

M. M.: Ce n'est pas impossible. D'autres l'ont fait et très bien fait. Mais cela était impossible dans les intentions

que j'avais. Hormis la sublime trame principale, qui s'articule autour de l'histoire d'amour entre la princesse, le prince de Clèves et le duc de Nemours, le roman est truffé d'autres histoires, construites en miroir et en écho les unes des autres, dont je ne pouvais pas me passer. Madame DE LAFAYETTE a construit son roman presque de manière scientifique, en observant ses personnages. Elle a ouvert le pan du roman d'analyse. En ce sens, elle pourrait être une ancêtre de Virginia WOOLF ou de Marcel PROUST. Par ailleurs, son roman est posé dans un cadre historique très fort, celui de la cour d'Henri II.

A. G. D.: Sur scène, vous êtes cinq comédiennes pour interpréter des rôles d'hommes et de femmes: vous-même, Arlette BONNARD, Éléonore BRIGANTI, Élodie CHANUT et Béatrice LE LAMER. Qu'est-ce qui a motivé cette distribution exclusivement féminine ?

M. M.: J'aime beaucoup travailler avec les actrices. Parce que je trouve qu'elles ont parfois tendance à disparaître des plateaux. Parce que mon geste de metteuse en scène part aussi d'intuitions de comédienne. Par

ailleurs, *La princesse de Clèves* ayant été écrit par une femme, j'entends parfois dans le texte une sorte de confession féminine. Je pensais que des comédiennes s'approcheraient bien de ce rapport aux mots. Enfin, je n'étais pas tentée par une représentation hyperréaliste de l'histoire. Si je m'étais attachée au réalisme, j'aurais avant tout travaillé avec de très jeunes gens, la princesse de Clèves ayant 15 ans et le prince de Clèves, 16. Il aurait fallu que je donne corps à une dizaine de personnages sur la soixantaine que compte le roman. Mais j'avais surtout envie de m'attacher à la puissance de la littérature. À travers ce roman, Madame DE LAFAYETTE a essayé d'éclaircir les troubles de l'amour et de la passion, les dangers du pouvoir, les méandres de la jalousie... Choses qui appartiennent à tous et qui font grandir.

A. G. D.: Cela explique sans doute que ce texte reste d'actualité, bien qu'il ait été écrit au XVIII^e siècle...

M. M.: Tout à fait. C'est ce travail d'écriture, ainsi que cette puissance du regard et de tentative d'éclaircissement sur l'humanité, qui en font un grand roman !

A. G. D.: Comment avez-vous réussi à garder toute la richesse de la langue de Madame DE LAFAYETTE, tout en retranscrivant le roman pour la scène ?

M. M.: Certaines parties du texte ont été très faciles à adapter: il a suffi d'enlever les « dit-il, dit-elle ». D'ailleurs, à certains moments, nous avons l'impression que Madame DE LAFAYETTE aurait pu écrire une





© Jean-Louis Fernandez

pièce, mais à l'époque, les femmes n'écrivaient pas de théâtre. Par ailleurs, il y a quelque chose de très palpitant, de très vivant dans le roman, y compris dans les temps de récit, qui appelle à l'oralité et au partage. Chacune d'entre nous porte donc un ou deux personnages principaux, et prend en charge des parts de récit. À un moment donné de la pièce, nous finissons toujours par rejoindre la princesse, qui est comme un père. Nous ne quittons presque jamais le plateau, nous sommes toujours en écoute de ce qui se passe, nous sommes des actrices qui nous racontons une histoire et la faisons revenir sur le tapis.

A. G. D.: *Sur scène, il y a également un peintre, Sandra DETOURBET, et un musicien, Roberto BASARTE. Quels sont leurs rôles ? Qu'apportent-ils à la pièce ?*

M. M.: La peintre donne un autre fil de la narration. Elle peint en fonction de ce qu'elle entend, voit et ressent. Ses dessins sont projetés et offrent aux spectateurs une « aire de repos ». Quant au musicien, c'est un véritable partenaire avec ses quatre guitares, dont deux électriques, et ses pédales. Il est à 120 % avec nous, puisqu'il a 92 tops de départ, parfois pour trois notes. La musique a plusieurs fonctions : elle peut être en couple avec le texte ; elle peut avoir une dimension scénographique, notamment lorsqu'elle donne à voir la scène de bal ; et elle peut être cinématographique quand elle ouvre ou termine une séquence.

A. G. D.: *Vous avez enfin opté pour une mise en scène très contemporaine, sans décor, ni costume d'époque. Pouvez-vous expliciter ce choix ?*

M. M.: Quand le scénographe (Emmanuel CLOLUS) est venu voir notre travail, nous avions déjà bien avancé. Nous avons alors utilisé ce que nous trouvions dans des salles : des tables, des chaises, un banc, un petit lit pliant... Avec cela, nous essayions de renouveler les images au plateau. Cela a beaucoup plu au scénographe. Par ailleurs, je ne souhaitais pas que la scénographie nous enferme dans un contexte, je voulais qu'elle puisse laisser une part à l'imaginaire du spectateur. Nous avons donc opté pour un plateau assez épuré. Seuls sont représentés les noms des personnalités historiques, à travers un arbre généalogique, qui rend compte du foisonnement de la cour. Tout le reste passe par les corps, les déplacements, la lumière, les dessins, la musique... Cela nous permet de faciles transitions entre la cour et l'intimité d'une chambre.

Propos recueillis par Prune Vellot

LA PRINCESSE DE CLÈVES

1^{re} partie : mardi 5, jeudi 7, mardi 12 et jeudi 14 janvier, à 19h30.

2^e partie : mercredi 6, vendredi 8, mercredi 13 et vendredi 15 janvier, à 19h30.

Intégrale : samedi 9, dimanche 10 et samedi 16 janvier, à 15 h.

À la Salle René Rizzardo, à la MC2, à Grenoble. 04 76 00 79 79. De 24 à 27 €.

Mercredi 6 janvier, à 12h30 : rencontre avec la metteuse en scène Magali MONTOYA.

L'ESSOR
de l'Isère

Culture et Loisirs

VENDREDI 18 DÉCEMBRE 2015

THÉÂTRE

LA PRINCESSE DE CLÈVES : UNE INTERPRÉTATION CONTEMPORAINE FÉMININE

Régulièrement adaptée au cinéma, c'est sur les planches que revient cette fois La Princesse de Clèves avec une interprétation résolument contemporaine d'un roman déjà moderne à son époque.

Roman historique, de mœurs, depuis sa publication en 1978, *La Princesse de Clèves* de Marie-Madeleine de La Fayette subjugue. Inspiré de différents courants littéraires notamment de la préciosité, cet ouvrage traverse les âges, inspirant depuis les années 1960, les cinéastes, mais moins le théâtre. C'est pourtant sur les planches de la MC2 que ce roman revient à travers une adaptation de la compagnie Le Solstice d'Hiver sur une proposition de Magali Montoya. Traitant à la fois du libertinage, de la préciosité, du jansénisme, *La Princesse de Clèves* traite avant tout de l'amour en dénudant soigneusement les sentiments.

Restituer l'intégralité de ce roman sans en dénaturer le propos s'avère



© J.-L. FERNANDEZ

Créée par la Compagnie Solstice d'Hiver, la Princesse de Clèves se tiendra à la MC2 du 5 au 16 janvier

un véritable pari tant artistique que scénaristique. C'est pourtant ce qu'a entrepris Magali Montoya, comé-

dienne et metteuse en scène. Cinq comédiennes se livrent ainsi sur scènes dans un tourbillon endiablé

alternant les joutes verbales et jeux scéniques dans une interprétation résolument féminine. « Je me suis demandé qu'est-ce que ça ferait si c'était des femmes qui racontent cette histoire-là. J'ai entendu quelque chose de féminin dans ce texte », confie Magali Montoya. Si l'intégralité du roman est respectée pour 6 h 30 de spectacle réparties sur deux soirées, la mise en scène se veut résolument contemporaine marquée par des décors modernes, mais aussi par l'association de deux médias, les arts plastiques d'une part, et la musique. Une autre manière de percevoir l'intensité de l'œuvre majeur de Madame de La Fayette ou le spectateur ne pourra que s'en sortir transformé, voir grandi !

■ Laurent Marchandiau

La Princesse de Clèves,
du 5 janvier au 16 janvier
à la MC2 de Grenoble.

Tarif : 27 € / 24 € (réduit) / 19 €
(carte MC2) / 13 € (carte MC2+)
www.mc2grenoble.fr

VOS LOISIRS

GRENOBLE | Jusqu'au samedi 16 janvier, avec l'intégrale de "La Princesse de Clèves" de Madame de Lafayette, Salle René-Rizzardo

La MC2 accueille une nouvelle façon de concevoir le théâtre

C'est peu de dire qu'avec "La Princesse de Clèves" de Madame de Lafayette, Magali Montoya repousse, depuis mardi soir jusqu'au 16 janvier à la MC2 qui produit cette entreprise, les limites de l'acte théâtral. Ou le renouvelle - c'est selon...

D'abord parce qu'il s'agit d'une première dans la mesure où on a là affaire à une intégrale, qui plus est tirée d'un roman, ensuite parce qu'elle réunit cinq actrices, enfin parce qu'une artiste peintre (Sandrine Detourbet) et un musicien (Roberto Basarte) viennent accompagner l'adaptation et la mise en scène de Magali Montoya.

À partir de 15 heures ce week-end

Si la seconde se révèle des plus sobres, la première joue résolument avec les vertigineux abîmes de l'acteur endossant différents rôles, à commencer par celui du narrateur - c'est-à-dire de la narratrice. Femme, puis homme, puis mère, puis fille, puis aimée, puis délaissée, avant de reprendre la lecture tout en chuintant cette époustouffante langue classique, chacune devient le miroir de l'autre et des autres, nous entraînant dans le tourbillon des passions, des spéculations, des jalousies, des qui-pro-quos... deux soirées durant (4 h 20 et 2 h 40) !
Cule temps d'une... intégrale de l'intégrale, ce week-end



Éléonore Briganiti, Élodie Chanut, Magali Montoya, Arlette Bernard et Bénédicte Le Lamer (de gauche à droite) ont créé cette "Princesse de Clèves".
Photo: Jean-Louis / FERRAS/IC2

etsamedi 16 à partir de 15 heures, que l'on ne saurait trop vous conseiller.
Reste que - et ce n'est pas la moindre des performances... - l'on ne voit qu'un temps passer (si, si...) tant certains épisodes prennent des airs de vaudeville avant que le chant sombre de la vertue ne se transforme en quelques requiems.
On se surprend donc à souri-

re, voire à rire jusqu'à ce qu'une salle entière retienne son souffle lorsque Madame de Clèves (Bénédicte Le Lamer) considère sa condition.
L'économie de décors et le minimalisme de la mise en scène soulignent la luxuriance de cette langue sublime, qui passe étonnamment bien la rampe en faisant (souvent...) preuve d'une étonnante ac-

tualité.
Et si quelques imperfections viennent inmanquablement ponctuer une création de cette envergure, on se laissera volontiers emporter par son souffle puissant, poussant à penser qu'il n'y a décidément rien de plus moderne... que le classicisme !
Surtout ainsi appréhendé...
Philippe COINET

"La Princesse de Clèves", de Madame de Lafayette, adaptation et mise en scène de Magali Montoya. Jusqu'au samedi 16 janvier à la MC2.
Tarifs : de 9 à 27 €. Infos et réservations au 04 76 00 79 00 et sur le site Web : www.mc2grenoble.fr

Magali Montoya : « Seul Angot a dit "c'est super !"... »



Magali Montoya sait gré à Jean-Paul Angot d'avoir été le seul à acclamer son projet. Photo: Le Duple

Invitée mercredi à la mi-journée à la bibliothèque du centre-ville, Magali Montoya a raconté comment lui était venu l'insensé projet d'adapter un roman mythique de la littérature française - et pas que... - au théâtre.
« On m'a réoffert "La Princesse de Clèves" et je l'ai lu en une nuit ! Et puis je me suis dit : "Pourquoi ne pas le monter ?"... », campe-t-elle d'emblée.

Pour « voir clair en soi-même »

Après, « je suis d'abord une comédienne et, pour moi, tout part du plateau ».
Outre cela, « il y a peu de rôles de femme dans un métier où il y a trois fois plus de filles que de garçons ! Prenez un Shakespeare : combien de rôles féminins pour combien de rôles masculins ?... »
En ce qui concerne l'adaptation, « on a juste enlevé les

"dit-il" et les "dit-elle"... Ce qui est tout à fait étonnant, c'est la puissance d'oralité de ce texte ! » Sans parler de « cette notion de travelling, de champ et de contre-champ » permanente.
« C'est très cinématographique, mais je ne pouvais le faire qu'au théâtre, où tout le monde peut faire n'importe quoi n'importe où... »

Et de lancer dans un éclat de rire : « Il n'y a eu que Jean-Paul Angot [le directeur de la MC2] pour dire : "La Princesse de Clèves" en intégrale ? Mais c'est super !... »

Interrogée sur la célèbre phrase de Nicolas Sarkozy vantant l'utilité d'étudier ce texte, Magali Montoya s'est un instant emportée : « "La Princesse de Clèves" permet de voir clair en soi-même ; comment peut-on vouloir ôter cette nécessité à chacun ? »

R.G.



La Princesse de Clèves de M^{me} de Lafayette relue par Magali Montoya. (PHOTO JEAN-LOUIS FERNANDEZ)

La difficulté d'être soi

La metteuse en scène Magali Montoya porte sur le plateau du TNS *La Princesse de Clèves* de M^{me} de Lafayette. Dans sa version intégrale. Une évidence pour elle.

Magali Montoya parle « d'un choc ressenti lors d'une lecture intime, irriguée par un souvenir d'adolescence au lycée ». La langue « bouleversante », « le mouvement de la phrase »... On venait d'offrir à la femme de théâtre une nouvelle édition de cette œuvre du XVII^e siècle. *La Princesse de Clèves* s'est imposée à elle. C'est l'histoire, sur fond d'intrigues de cour, de Melle de Chartres à laquelle sa mère parle d'une union avec le prince de Clèves. La jeune femme dit n'avoir pas d'inclination particulière pour lui mais accepte de l'épouser volontiers. Voici qu'à la cour bruisante d'intrigues, elle croise M. de Nemours. Troublée, elle l'évite. Mais la passion est là, secrète. La jeune femme s'en ouvre à son époux, sans citer de nom. Embusqué, Nemours entend tout. L'époux, touché par la fidélité de sa femme, cherchera à connaître le nom de l'aimé et mourra de chagrin. La princesse de Clèves, bouleversée, se retire alors du monde. Elle évoquera un jour ses

sentiments devant M. de Nemours mais se refusera à lui et mourra à son tour. Comment s'emparer de ce trésor de la littérature ? Magali Montoya a songé un temps à raccourcir le roman, à l'adapter pour deux ou trois comédiens. Mais, confie-t-elle, « il y avait trop d'histoires parallèles ». Ce texte, souligne-t-elle, « a été écrit avec une science absolue, un génie intuitif, peut-être une construction mathématique ». « Je ne pouvais faire autrement que de le garder dans l'intégralité, à quelques lignes près ». Elles seront cinq actrices sur le plateau, une peintre et un musicien. Cette configuration a été retenue après une lecture intégrale faite en trio en une journée. Magali Montoya, elle-même actrice, sera sur les planches. « Il n'y a pas assez de femmes sur les plateaux, dit-elle ; le théâtre offre plus de rôles masculins que féminins ». Ce texte aujourd'hui encore, souligne Magali Montoya, nous confronte à la difficulté de vivre, d'aimer, d'être libre, d'être

soi-même, d'être confronté à sa propre représentation sociale ». Le texte de M^{me} de Lafayette, publié en 1678, comporte une puissance d'analyse de l'intériorité : « comment peut-on essayer de voir clair à l'intérieur de soi ? Pour Magali Montoya, c'est une chose dont tout le monde a besoin ; « on joue des personnages en société. On est confronté à la notion de vérité pour vivre bien avec soi-même. » La metteuse en scène s'est fait un devoir de « garder la subtilité de la langue, une écriture très éloignée de nous ». Il fallait, dit-elle, rendre cette langue fluide et écoutable ; pour cela a été entrepris un travail d'éclaircissement très important ». « M^{me} de Lafayette a tenté beaucoup de choses à travers ce roman ; il y a du théâtre qui s'y cache. Mettre tout en scène est un hommage à la grande liberté qu'elle a eue ». Le texte avait été édité dans l'anonymat et avait été beaucoup critiqué. La puissance de la littérature, du verbe et des mots, il ne faut pas que « l'on s'en

prive », insiste la femme de théâtre. Quand elle a commencé à travailler le texte de M^{me} de Lafayette, on a conseillé à Magali Montoya de visionner le documentaire de Régis Sander « Nous princesses des quartiers Nord de Marseille épaulés par leur professeur de français. On y entend un jeune homme et une jeune femme se demander « pourquoi l'on n'a pas droit à des choses puissantes et fortes ». « Cette langue, insiste Magali Montoya, appartient à tous, aux jeunes comme aux universitaires ». Magali Montoya s'arrête sur la puissance de ce texte qui lui a fait traverser les siècles. « Il est puissant dans l'impression qu'il laisse en nous. Il se penche sur l'humain et lui donne « les armes miraculeuses pour vivre », conclut-elle en citant Aimé Césaire. ■ CHRISTINE ZIMMER

» Du 21 janvier au 3 février, salle Gignoux au TNS. 03 88 24 88 00 ; www.tns.fr

STRASBOURG La Princesse de Clèves au TNS

La puissance de l'imaginaire

C'est à un long et beau voyage qu'est invité le spectateur de *La princesse de Clèves*. Le TNS s'y invite au pays de l'émotion.



Des voix partagées. DOCUMENT REMIS – JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Le spectateur qui vient voir l'adaptation au plateau de *La princesse de Clèves* par Magali Montoya expérimente la puissance de son propre imaginaire.

Ce long texte de M^{me} de Lafayette, la metteuse en scène a choisi de le présenter dans son intégralité en six heures et demie (plus une heure et demie d'entracte). Cinq comédiennes sur le plateau portent le récit par leur seul souffle ; elles ne jouent pas des personnages, elles disent encore et encore, les voix se répondent, se suivent,

se bousculent, ralentissent, se précipitent, se croisent, s'imbriquent, font une halte, se cherchent, changent de corps...

Et le spectateur tout à coup vit le théâtre en partenaire de jeu : il met en mouvement et en images le récit de *la Princesse de Clèves* en son intériorité, il est dans ce monde d'alors.

Rien n'est imposé, tout est laissé libre d'aboutir ou non. La scène se projette vers la salle, la salle se penche vers la scène. Se forme comme un vaste cercle où circulent les passions,

les affects.

Sur le plateau prennent aussi place une artiste peintre (Sandra Detourbet) qui improvise tout au long de la représentation et un musicien guitariste (Roberto Basarte) qui parfois accompagne, parfois relie les longs phrases interrompues.

Dans le champ de vision, un vaste arbre généalogique porte l'ensemble des relations qui lient ou délient les êtres cités.

La beauté du texte ainsi sculpté est saisissante. Les évocations, les ressentis, les descriptions s'entrelacent. Les

lignages se croisent et se décroisent, le regardant-écoutant vogue dans le temps et l'espace sans entrave aucune, toute son inspiration propre trouve place dans ce tourbillon d'intrigues qui, malgré sa complexité, apparaît au regardant-écoutant comme allant de soi. Limpide. Il en serait presque à chercher son nom là-bas devant lui. ■

CHRISTINE ZIMMER

» Jusqu'au 3 février au TNS (salle Gignoux). Réservations au 03 88 24 88 00.

à partir du
5
Janvier

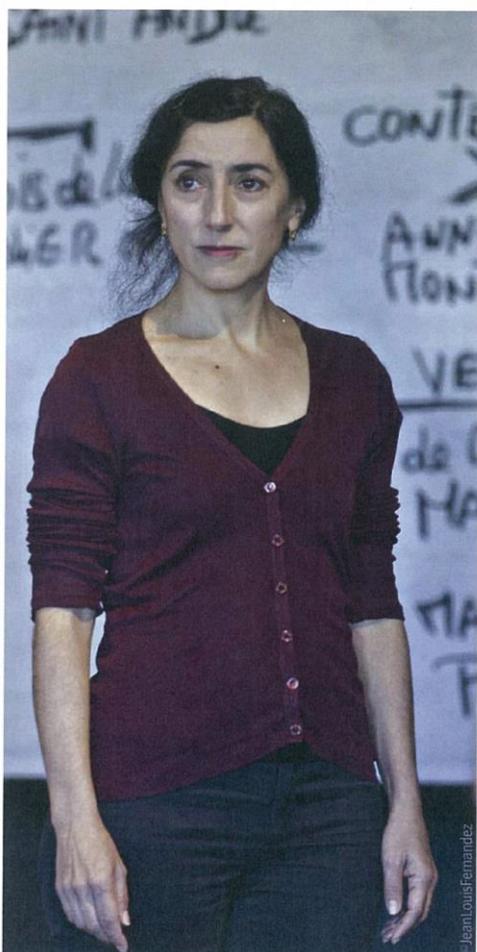
LA PRINCESSE DE CLÈVES

MC2 - Grenoble
et tournée

Magali Montoya

Le théâtre-récit

Comme comédienne, elle a travaillé avec Jean-Marie Patte et Stéphane Olry. Elle s'est imposée comme metteur en scène avec *L'Homme jasmin* d'Unica Zürn. Elle aborde un nouveau défi : porter au théâtre **l'intégralité de *La Princesse de Clèves*** de Mme de La Fayette.



Théâtral magazine : Vous proposez un nouveau spectacle trois ans après *L'Homme jasmin*. Vos projets sont de lentes maturations.

Magali Montoya : Chaque aventure m'accompagne plusieurs années. Tout demande du temps. Quand on a fait une séance de lecture sur *La Princesse de Clèves*, on la poursuit par trois heures de travail autour de mes notes ! C'est Jean-Marie Patte qui, un jour, m'a tendu le roman de Mme de La Fayette en me disant : "Ça, c'est pour vous". J'ai relu le livre, n'ai cessé de le relire. J'ai invité deux actrices à me rejoindre : Eléonore Briganti et Elodie Chanut. On ne pensait pas garder tout le texte mais j'ai vite pensé qu'il fallait tout jouer. J'ai appelé Arlette Bonnard, car j'avais besoin de quelqu'un de cette maturité. Et Bénédicte Le Lamer nous a rejointes, elle joue uniquement la princesse tandis que les autres et moi nous partageons les personnages. Il y a aussi une artiste peintre, Sandra Detourbet, et un musicien, Roberto Basarte, qui interviendront en direct. Jean-Paul Angot, qui dirige la Maison de la culture de Grenoble, s'est très vite intéressé au projet, et c'est là que nous le créons.

Que nous raconte *La Princesse de Clèves* au-delà de l'histoire d'une femme mariée qui refuse de se donner à l'homme qu'elle aime ?

Ce qui bouleverse, c'est à quel point Mme de La Fayette est arrivée à nommer le trouble de la passion, par rapport au pouvoir et au regard des autres notamment. L'héroïne et d'autres personnages passent par tous les états de l'amour. L'auteur nous dit que l'amour est une chose très dangereuse ! Étonnant de savoir que Mme de La Fayette a publié ce livre à l'écriture et à l'analyse sublimes de façon anonyme et, découverte, s'est présentée comme un "auteur amateur" !

Vous avez choisi la forme du théâtre-récit et une durée de six heures pour qui verra l'intégrale. Comment décririez-vous ce théâtre-récit ?

Le texte est intégral, et pourtant c'est une adaptation ! Chaque acteur a ses personnages principaux. Et le théâtre-récit se développe dans le geste. Les comédiennes sont debout, au bord du vide, avec la langue du roman. Le montage indique aux actrices les moments où l'on bascule vers plus de théâtralité et plus de chair.

*Propos recueillis par
Gilles Costaz*

■ *La Princesse de Clèves* de Mme de La Fayette, adaptation et mise en scène Magali Montoya, un spectacle de la Cie Le Solstice d'Hiver MC2, 4 rue Paul Claudel 38000 Grenoble, 04 76 00 79 00, du 5 au 16/01, puis en tournée (*L'Echangeur, Bagnolet, 19-26/03*)

Sandra Detourbet

« Ne craignez point de prendre des partis trop rudes et trop difficiles, quelque affreux qu'ils vous paraissent d'abord : ils seront plus doux dans les suites que les malheurs d'une galanterie » : ce conseil

aux jeunes filles figure dans le roman *La Princesse de Clèves*, écrit par M.-M. de La Fayette en 1678. Il vient d'inspirer une pièce éponyme, créée en ce mois de janvier à la MC2 de Grenoble par Magali Montoya (en tournée ensuite à Strasbourg, Rennes, Bourges, Béthune et Bagnolet) avec cinq actrices, un musicien et... une peintre : S. Detourbet. Sur une table lumineuse, en bord de scène, elle œuvre, filmée, et ces images sont projetées en direct. « Je suis le propos de l'auteur et l'esprit de son époque puis je crée un lien avec mon époque et ma vie. Il ne s'agit pas d'une performance. Le public assiste à quelque chose qui normalement a lieu dans la confidentialité de l'atelier. On me laisse une liberté totale. » À voir et à entendre. N'en déplaise à Nicolas Sarkozy.

<http://www.sandradetourbet.fr>



Photo J.-L. Fernandez



Grenoble

SAMEDI 09 JANVIER 2016
france3-regions.francetvinfo.fr
culture Isère



© MC2 De gauche à droite : Arlette Bonnard, Magali Montoya, Éléonore Briganti, Élodie Chanut, Bénédicte Le Lamer

La " Princesse de Clèves", une pièce-marathon de sept heures à la MC2 de Grenoble

"La Princesse de Clèves" lue en intégralité par cinq femmes qui jouent tous les rôles pendant sept heures: la pièce-marathon de Magali Montoya, créée à la MC2 de Grenoble, s'apparente à un défi tant pour les comédiennes que pour le public.

Fin 2011, quand elle commence à imaginer une adaptation au théâtre du célèbre roman de Mme de Lafayette, cette dernière imagine d'abord "un petit spectacle d'une heure et demie" retraçant la passion ravageuse de la princesse de Clèves et du duc de Nemours. "Et puis je lisais et relisais le roman et je finissais par trouver toutes les histoires parallèles presque plus passionnantes et amusantes que la trame principale", explique la comédienne et metteur en scène.

Décidée à retranscrire toute la puissance d'"une langue unique qui a traversé trois siècles", Magali Montoya ne coupe que "dix lignes" sur les 200 pages de ce roman paru pour la première fois en 1678. Ses actrices lui disent qu'elle est "complètement folle" et les premiers producteurs refusent de la soutenir. "Ça les effrayait un peu", raconte-t-elle.

Seul le directeur de la MC2, Jean-Paul Angot, accepte de relever le défi. Car c'est bien d'un défi qu'il s'agit: cinq actrices jouent pendant sept heures la soixantaine de personnages du roman, passant alternativement de l'un à l'autre, sans oublier le rôle de narrateur.

Défi d'autant plus grand que "La Princesse de Clèves", souvent adaptée au cinéma, a peu été mise en scène au théâtre depuis l'adaptation de l'ancien administrateur de la Comédie-Française Marcel Bozonnet. "Forcément, c'est difficile puisque ça n'a jamais été fait avec ce texte-là. Faire du théâtre avec un roman, c'est compliqué. Il y a une forme de danger, de risque, parce qu'on doit inventer", souligne Magali Montoya.

Sa mise en scène minimaliste est accompagnée de dessins abstraits projetés sur un écran et réalisés en direct par la peintre Sandra Detourbet ("un caprice", dit Magali Montoya). Et la prose de Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, comtesse de Lafayette, est rythmée par les accords de guitare électrique de Robert Basarte, qui a composé en regardant les actrices jouer.

"D'un coup, trois notes de musique, ça rend possible cette chose impossible: de jouer ce roman à cinq femmes", commente la metteuse en scène. Le défi se joue aussi dans les rangs du public, où il est parfois difficile de suivre les intrigues de la cour du roi Henri II, décrites par Mme de Lafayette avec force détails. Pour l'aider, un immense arbre généalogique a été installé au milieu de la scène. Et "le spectateur a le droit de somnoler un peu puis de revenir et de retrouver où l'on en est", propose Magali Montoya, qui suggère une "écoute flottante".

France 3 Alpes avec AFP

"La Princesse de Clèves" est jouée à Grenoble jusqu'au 16 janvier, puis part en tournée au Théâtre national de Strasbourg du 21 janvier au 3 février, au TNB de Rennes les 25, 26 et 27 février, à la Maison de la culture de Bourges les 3, 4 et 5 mars, à la Comédie de Béthune les 10 et 11 mars et enfin à L'Échangeur de Bagnolet du 19 au 26 mars.

THÉÂTRE

Et vive la Princesse de Clèves!

Magali Montoya livre une version in extenso du roman de Mme de Lafayette. Un formidable marathon théâtral.

Strasbourg (Bas-Rhin), envoyée spéciale.

Créée à la MC2 Grenoble en janvier, l'adaptation du roman donne lieu à une entreprise théâtrale unique, singulière et audacieuse à plusieurs titres. Il faut être sacrément culotté(e) et convaincu(e) pour se lancer dans pareille aventure. Huit heures de spectacle, entrecoupées d'entractes, dans un décor somme toute assez minimaliste, une aire de jeu finement partagée avec, à jardin, la peintre Sandra De-tourbet, dont les tableaux rétroprojetés révèlent ce que les mots ne parviennent plus à exprimer et, côté cour, avec Roberto Basarte, dont les accords de guitare déroulent une partition musicale d'une belle délicatesse. Il sera le seul homme de la partie, Magali Montoya ayant confié tous les rôles à des femmes. Arlette Bonnard, Éléonore Briganti, Élodie Chanut, Bénédicte Le Lamer et Magali Montoya vont jouer de tous les registres de l'amour, sublimer le désir et la passion en se glissant dans la peau de tous ces personnages de la cour, qu'ils soient masculins ou féminins. Une cour volubile qui bruisse de ragots, loin de la quête de solitude à laquelle aspire la princesse de Clèves. Femme d'honneur, tiraillée entre son sens exacerbé de l'honneur et son amour, elle ne se résoudra pas à trahir son mari pour le duc de Nemours, dont elle taira sa passion.

On palpète au gré des émotions contenues

Réentendre le roman dans sa matière brute, c'est se le réapproprier. C'est plonger à corps perdu dans une écriture qui déploie l'éventail des sentiments tel un origami, où chaque pliure décèle et recèle des sentiments contraires. On palpète au gré des émotions contenues, retenues de la princesse, digne héritière de l'amour courtois autrefois sublimé par les troubadours qui annonce les tiraillements entre le cœur et la raison. Tout ici aiguise les sens. Celui de la passion fougueuse côtoie celui de la retenue. La princesse de Clèves est une héroïne féministe de son temps qui avance à fleurets mouchetés, et ira jusqu'au bout de sa décision. Au XXI^e siècle, cela peut irriter. Cela permet de mesurer que de chemin parcouru dans ce long combat pour l'émancipation des femmes. Que Magali Montoya confie tous les rôles à des actrices, jeunes et moins jeunes, en fait un manifeste féministe - même si telle n'était pas son intention mais son intuition - dans un théâtre qui laisse peu de place aux femmes. ♦

MARIE-JOSÉ SIRACH

La Princesse de Clèves, à la Comédie de Béthune (Pas-de-Calais), les 10 et 11 mars, et à l'Échangeur de Bagnolet (Seine-Saint-Denis), du 19 au 26 mars.



Bénédicte Le Lamer dans "La Princesse de Clèves"
© Jean-Louis Fernandez

Huit heures d'amour dans les bras et la langue de « La princesse de Clèves »

Magali Montoya aime trop la langue de Madame de Lafayette et les méandres de « La princesse de Clèves » pour adapter ce roman fondateur. Cinq actrices portent extraordinairement en scène TOUT le texte. Ni lecture, ni spectacle, comme un mystère partagé.

« La magnificence et la galanterie » (premiers mots de « La princesse de Clèves ») des monarques républicains qui gouvernent la France ont considérablement perdu de leur éclat. L'actuel vient d'épingler la croix de la Légion d'honneur à l'habit d'un prince héritier dont le royaume fustige les femmes, décapite à tout va mais auquel on vend des armes. Son prédécesseur qui rêve de lui succéder, avait, en son temps, érigé la suffisance et le mépris en vertus et s'était illustré en se moquant de fonctionnaires qui avaient proposé l'étude de « La princesse de Clèves » à quelque concours administratif.

Mystère et bévue

L'ouvrage de Madame de Lafayette considéré, avec raison, comme l'œuvre fondatrice du roman moderne fut l'objet, à peine publié, de lectures passionnées. Brocardé de toutes parts et tourné en ridicule par diverses actions publiques, le précédent monarque, après avoir été déchu, prit à reculons le chemin de la repentance. Mais rien n'y fit. La récente publication des œuvres complètes de Madame de Lafayette dans la prestigieuse Pléiade mentionne cette bévue, à jamais indélébile.

Le théâtre, ce gardien des langues, ne pouvait pas rester indifférent à ce roman où l'on parle en abondance, où la langue française, celle de notre XVIII^e siècle florissant, est à son meilleur et atteint de sommets d'élégance, de raffinements tout en fourbissant de troublantes tournures sous la plume habile et subtile de Madame de Lafayette. Marcel Bozonnet, injustement éconduit de la Maison de Molière dont il fut un apprécié Administrateur, se lança avec succès dans une adaptation solitaire de « La princesse de Clèves » dont il distilla la langue avec finesse et délectation. La bévue du précédent monarque lui offrit un nouveau tour de piste.

Rien, ni personne, ni film, ni spectacle n'épuisera la magie et le mystère de ce roman. Mais on peut tenter de l'approcher ce mystère, le caresser doucement pour ne pas l'effrayer, se lover dans ses méandres. Et c'est de cela qu'il va être ici question.

Après cette longue introduction, -mimant par là même l'entame du roman de Madame de Lafayette laquelle décrit d'abord le paysage complexe de la cour du roi de France telle qu'elle devait être un siècle auparavant (le roman publié en 1678 se déroule entre octobre 1558 et novembre 1559), avant d'y introduire son héroïne- il est temps maintenant de présenter Magali Montoya. Son parcours d'actrice est conséquent, nourri de belles rencontres, la mise en scène et l'écriture sont venues par la suite, en collaboration puis seule. Le 21 décembre 2009, elle fonde sa compagnie « Le solstice d'Hiver » et signe un spectacle, l'adaptation d'un texte rare, « L'homme-Jasmin » d'Unica Zürn. Ce texte l'avait hantée des années durant, Magali Montoya l'avait fait lire autour d'elle et puis, n'y tenant plus, elle avait réuni cinq actrices et créé un spectacle que j'ai pu voir et apprécier à l'Echangeur de Bagnolet (lire [ici](#)), un théâtre où elle va présenter sous peu sa mise en scène de « La Princesse de Clèves ».

Femmes entre elles

Montoya allait-elle adapter le roman de Madame de Lafayette comme elle l'avait fait pour « L'homme-Jasmin » de Zürn ? Ce fut sa première idée. Mais, au fil de ses tentatives, elle demeurait inconsolable de la perte de pans entiers, d'intrigues du roman dites secondaires, mais si savoureuses. Alors, avec deux actrices qui sont aujourd'hui dans le spectacle, elle tenta, en petit comité, une lecture intégrale. Au terme de ce voyage, six bonnes heures plus tard, elle ne douta plus.

Oui, il fallait porter en voix et en scène le texte de « La Princesse de Clèves » dans son entièreté, et le faire uniquement avec des femmes qui ont un rôle central dans le roman, cinq actrices comme pour « L'Homme-Jasmin ». Encore fallait-il trouver un producteur assez fou pour porter ce projet hors-normes. Montoya le trouva en la personne de Jean-Paul Angot, directeur de la MC2 de Grenoble qui lui-même trouvera quelques coproducteurs dont la Maison de la culture de Bourges, ville où j'ai vu le spectacle, une intégrale de huit heures assortie de trois entractes.

A chaque entracte, j'allais marcher dehors sur un chemin longeant le bras d'une des sept rivières qui traversent Bourges et coule devant l'auditorium où se donnait "La princesse de Clèves". L'eau qui filait entre les herbes, dans sa générosité et son impétuosité, avait débordé et inondé les bosquets d'arbres alentour. Il en va de ces folles eaux comme de la langue de Madame de Lafayette dont la fluidité serpentine s'imisce partout, déborde dans les chambres, les salons et les jardins, dans le discours indirect, les monologues intérieurs ou pas, les dialogues, et, pour finir, dans le corps du spectateur qui met quelques minutes à entrer dans cette langue au premier abord comme étrangère, puis s'en délecte jusqu'à s'en étourdir au fur et à mesure que les heures passent. Les actrices, dont les voix ne s'élèvent jamais très haut ce qui serait un signe de faiblesse, sont à la fois les passeuses de cette langue et les incarnations des personnages mus par la passion, la jalousie, la curiosité.



Quatre plus une

Avec raison, Montoya attribue un personnage principal à chaque actrice. La plus âgée, Arlette Bonnard que l'on a plaisir à retrouver sur une scène, interprète madame de Chartres, la mère de la future princesse de Clèves, celle qui, sur son lit de mort, sachant l'amour que sa fille porte en secret au Duc de Nemours, lui demandera de rester fidèle à son mari, M. de Clèves. A Eléonore Brigandi revient le rôle de l'espiègle reine dauphine, qui prend Mademoiselle de Chartres en affection et sera au cœur de bien des péripéties après le mariage de sa protégée. Elodie Chanut endosse l'habit et l'amour du duc de Nemours avec une inflexible détermination. Magali Montoya s'est attribué Monsieur de Clèves, celui qui aime follement mais n'est pas aimé de sa jeune épouse comme il le voudrait.

Les cinq actrices de "La princesse de Clèves", de gauche à droite Eléonore Brigandi, Elodie Chanut, Magali Montoya, Arlette Bonnard, Bénédicte Le Lamer © Jean-Louis Fernandez

Ces quatre actrices sont aussi, tour à tour, narratrices (livre en main ou pas) et interprètent d'autres rôles (le roman en compte une cinquantaine). Chacune, également, raconte une ou plusieurs histoires adjacentes qui apportent un éclairage indirect au suivi de l'histoire de celle qui donne son titre à l'ouvrage. Aussi la rougissante Mademoiselle de Chartres qui devient vite la princesse de Clèves aux rougeurs persistantes, est-elle portée avec une retenue bouleversante par une unique actrice, qui n'interprète d'autre rôle que celui-ci, Bénédicte Le Lamer, debout, les mains le long du corps. Claude Régy avec qui elle a travaillé et qui l'apprécie, l'appréciera plus encore.

Les actrices portent des vêtements d'aujourd'hui assez discrets, probablement choisies par les actrices elles-mêmes pour qu'elles s'y sentent bien. Le décor d'Emanuel Clolus se résume pour l'essentiel à des chaises, un socle tenant lieu de lit et un grand panneau qui servira d'aide-mémoire aux spectateurs (on y inscrit la généalogie de la cour et des autres personnages) avant de devenir un mur dressé entre la Princesse de Clèves et le Duc de Nemours. Bref, la langue du roman - ses cascades d'inflexions, ses enroulements de mots sidérants, son élégante délicatesse partagée - est aux premières loges, soutenue par le musicien Roberto Basarte et accompagnée par les œuvres picturales projetées sur un écran que réalise en direct Sandra Detourbet. Autant de ponctuations.

Huit heures durant on s'enferme avec eux dans un monde où la passion est une valeur suprême, la jalousie en étant sa plus sûre révélation - ce qui engendrera chez Monsieur de Clèves une jalousie malade qui s'avèrera mortelle -, un monde confiné où la disparition d'un portrait, la circulation d'une lettre provoquent des séismes, où le silence est un refuge, un aveu, un supplice, où l'usage des « que », du passé simple ou de l'imparfait du subjonctif, si peu usités ou décriés aujourd'hui, sont ici d'une confondante beauté et tiennent lieu de baisers volés et d'étreinte inassouvie dans ce roman insensé où les corps de la Princesse de Clèves et du Duc de Nemours ne se touchent qu'une fois, à l'heure de danser avant que leur flamme réciproque ne les ravage intérieurement.

Comédie de Béthune, le 10 mars (première partie), le 11 (seconde partie)

Echangeur de Bagnolet, intégrale à 15h le sam 19 mars, le dim 20 mars et le sam 26 mars. A 19h30, première partie le 21 mars, seconde partie le 22, puis première partie le 24 et seconde partie le 25 mars.



CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE

La Princesse de Clèves de Madame de Lafayette, adaptation et mise en scène de Magali Montoya



Crédit photo : Jean-Louis Fernandez

La Princesse de Clèves

Le mythe de *La Princesse de Clèves* tient à la perfection d'un premier roman, symbole de l'art de l'analyse intérieure et source d'inspiration de toute une tradition romanesque. À la fois, œuvre historique et fiction, *La Princesse de Clèves* raconte l'amour d'une imaginaire princesse de Clèves pour le duc de Nemours.

Inexactitudes et approximations, la nouvelle s'inspire des petits et grands événements de la Cour, comme cette aventure de la princesse de Clèves, une intrigue parmi d'autres, à peine plus importante que celle du vidame de Chartres, du maréchal de Saint-André, ou de Mme de Martigues.

L'œuvre suit les vicissitudes sentimentales des personnages, en même temps que les événements politiques. On médite sur le destin des grands, comme celui d'Élisabeth, remplie de tristesse, qui doit épouser le vieux roi d'Espagne, Don Carlos, ou les prédictions fatales faites à Henri II, appelé à mourir en duel.

Pour mémoire encore, les fiançailles de Madame, le tournoi et la mort du roi survenue en 1559. Au-delà de ce tableau historique des mariages et prophéties, *La Princesse de Clèves* crée un monde de toute beauté : «La magnificence et la galanterie n'ont jamais paru en France avec tant d'éclat que dans les dernières années du règne de Henri second».

La Cour dispense fêtes luxueuses et divertissements, intrigues et amours, curiosité – lettres volées, confidences et aveux trahis, et... misère des courtisans dont certains, quand le roi meurt, perdent leurs privilèges au profit de rivaux. Chacun s'épie, ne laisse jamais paraître ses sentiments et domine ses émotions : l'idéal de la grandeur aristocratique ! La princesse de Clèves accomplit, elle, face à l'amour, une fuite qui s'achève par un douloureux sacrifice. Avant le renoncement au monde – la paix à préserver-la princesse résiste à l'attrait fascinant de la Cour que représente M. de Nemours, et accomplit ainsi un cheminement personnel, de la vie mondaine à la solitude.

Dans ce roman d'édification, réaliste et pathétique, *La Princesse de Clèves* critique l'amour, en le regrettant, et rêve, en dépit de tout, à ce bonheur interdit. Elle avoue à son amant : «Puisque vous voulez que je parle et que je m'y résous... je le ferai avec une sincérité que vous trouverez malaisément dans les personnes de mon sexe...je vous avoue que vous m'avez inspiré des sentiments qui m'étaient inconnus avant que de vous avoir vu, et dont j'avais même si peu d'idée, qu'ils me donnèrent d'abord une surprise qui augmentait encore le trouble qui les suit toujours...»

Le livre mérite d'être donné à entendre in extenso, ce qu'a osé faire Magali Montoya. À travers la peinture de ce coup de foudre, et la description de la jalousie de M. de Clèves, le célèbre roman évoque aussi le deuil vertueux de la princesse devenue veuve, un deuil qui mène au renoncement parmi des courtisans jouisseurs.

Rien de plus théâtral que l'analyse d'une âme à travers les liens du cœur. La vertu austère est ici exacerbée par le désir romanesque, comme si le bonheur et la vie, malgré tout, restaient victorieux contre la retraite glorifiée et les passions dénoncées. Pour une écoute nuancée des confessions et des aveux intimes, la langue somptueuse de Madame de Lafayette a été confiée à des actrices : Arlette Bonnard, Éléonore Briganti, Élodie Chanut, Bénédicte Le Lamer et Magali Montoya.

Sur le plateau nu, juste un cercle de craie dessiné à vue, une table, une penderie, un lit et des volées de lettres et des chaises... pour des courtisans absents. Des châssis de bois ouvrent le château de Coulommiers sur la forêt ; avec une élégance atemporelle, de magnifiques robes, juste montrées et devinées, ornent le lointain. Avec un rythme soutenu dans la progression dramatique et une sérénité de l'interprétation, le spectacle se construit sur cet art paisible de l'à peine dit, de la précaution et de la délicatesse, et tente de saisir l'écart entre atouts et inconvénients d'une passion existentielle ultime, quand il est si difficile d'aimer, de vivre et d'être libre...

Par Véronique Hotte

MC2 Grenoble, jusqu'au 16 janvier, en deux soirées ou en intégrale. T : 04 76 00 79 00 Théâtre National de Strasbourg, du 21 janvier au 3 février dont 4 intégrales. T : 03 88 24 88 24. Théâtre National de Bretagne à Rennes, les 25 et 26 février, et le 27 en intégrale. T : 02 99 31 12 31. Maison de la Culture de Bourges, les 3 et 4 mars, et le 5 en intégrale. T : 02 48 67 74 70. Comédie de Béthune/Centre Dramatique National, les 10 et 11 mars. T : 03 21 63 29 19. L'Échangeur de Bagnolet, du 19 au 26 mars dont 3 intégrales. T : 01 43 62 71 20